



Bulletin de l'AMAP de Capucine



N° 45 - Février 2009

Nouvelles de La Ferme de Capucine

Voici déjà un mois de l'année qui se termine. A la ferme, les matins qui ne sont pas trop froids, nous commençons à en-



tendre certains oiseaux chanter. Ils nous annoncent la fin des frimas. Pour l'instant, nous faisons de gros travaux de bûcheronnage, d'égavage et de débroussaillage sur les prairies. Nos prédécesseurs ayant laissé pousser par exemple des chênes énormes, le feuillage empêchait l'herbe de pousser. Nous en avons bien pour tout le mois, sachant que nous voudrions aussi démonter le poulailler qui s'effondre à la ferme et en construire un nouveau car cette année nous sommes bien décidés à démarrer des poules pondeuses. Nous vous tiendrons informés du développement du projet, mais ceux qui ont envie de bons œufs pourront penser à nous.

Notre verrat toujours en pleine forme nous a refait le même coup que l'an dernier à l'automne, il a rendu visite à des cochettes qui doivent partir à l'abattoir et il a fait son affaire. Résultat, nous avons des bouquets de porcelets.

Jeanine et Pascal

Quoi de neuf à La Fermette...?

...et bien pas grand chose! En tout cas le mois de février est celui où je me plains le moins car c'est le mois le plus court! Les brebis ont été rentrées le 14 janvier, elles ont l'air en forme... mais j'étais écoeuré de constater qu'on m'ait volé le poste électrique de clôture le dernier jour de pâturage. Rendez-vous compte : un tel poste vaut plus de 300 euros soit le prix de deux belles brebis, à cela s'ajoute la batterie qui est la même que celle d'une voiture. Cet appareil est indispensable et il n'y a pas de possibilité autre

que de le laisser à la vue et à la portée de chacun. Je hais les voleurs !! Sinon, le travail hivernal continue avec la préparation du bois de chauffage, l'épandage du fumier et, pour me passer les nerfs, la coupe de genêts. Autre chose, tant que j'ai la plume : j'ai été recontacté par la NEF, banque de crédit coopératif. En ces temps de plus en plus difficiles pour les plus démunis, merci de réfléchir à un engagement qui ne vous coûtera pas plus qu'une autre banque.

Matthieu

A paraître en février...

AMAP : replaçons l'alimentation au cœur de nos sociétés

de M. DAVID-LEROY et S. GIROU

Éditions DANGLES - 160 pages - 15 x 21 - 15 €

Maud David-Leroy, a participé à la création de la 2ème AMAP qui est née en France dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur en 2001. Très impliquée dans le domaine de l'économie solidaire, elle a contribué, avec d'autres, à faire naître un réseau d'une dizaine d'AMAP dans le Tarn (Midi-Pyrénées) après y avoir démenagé. Stéphane Girou a choisi les AMAP comme terrain de recherche universitaire depuis trois ans. Il a également participé à la création d'une AMAP et à une étude sur les AMAP et les points de vente collectifs en 2007 en Midi-Pyrénées.

Au sommaire :

Partie 1 – Pourquoi manger local, solidaire et écologique ? Petit inventaire des motivations pour manger en Amap
1 – Du côté des consommateurs - 2 – Du côté des producteurs - 3 – Du côté des citoyens

Partie 2 : Comment donner un sens concret à notre alimentation ? Des repères pour manger en Amap
1 – D'abord, se réunir - 2 – Sortir du zapping, entrer dans la constance - 3 – Lorsque les contraintes laissent place à la liberté - 4 – Mettre la main au panier pour expérimenter

Partie 3 : Les Amap, une dynamique citoyenne. Agir ensemble pour manger

1 – Une idée qui vient d'ailleurs et qui s'est acclimatée en France - 2 – Le paysage autour des Amap : consommation solidaire, agriculture alternative et circuits de proximité - 3 – Bio ou pas bio, la question est ailleurs - 4 – Consommateur ou citoyen, faut-il choisir ?

Est également paru en janvier 2008 :

Les AMAP : un nouveau pacte entre producteurs et consommateurs ?, de Claire Lamine (sociologue), Editions Yves Michel (collection Société civile), 14 €

"Nous y sommes"

par Fred Vargas

Nous y voilà, nous y sommes. Depuis cinquante ans que cette tourmente menace dans les hauts-fourneaux de l'incurie de l'humanité, nous y sommes.

Dans le mur, au bord du gouffre, comme seul l'homme sait le faire avec brio, qui ne perçoit la réalité que lorsqu'elle lui fait mal. Telle notre bonne vieille cigale à qui nous prêtons nos qualités d'insouciance.

Nous avons chanté, dansé.

Quand je dis « nous », entendons un quart de l'humanité tandis que le reste était à la peine. Nous avons construit la vie meilleure, nous avons jeté nos pesticides à l'eau, nos fumées dans l'air, nous avons conduit trois voitures, nous avons vidé les mines, nous avons mangé des fraises du bout monde, nous avons voyagé en tous sens, nous avons éclairé les nuits, nous avons chaussé des tennis qui clignotent quand on marche, nous avons grossi, nous avons mouillé le désert, acidifié la pluie, créé des clones, franchement on peut dire qu'on s'est bien amusés.

On a réussi des trucs carrément épatants, très difficiles, comme faire fondre la banquise, glisser des bestioles génétiquement modifiées sous la terre, déplacer le Gulf Stream, détruire un tiers des espèces vivantes, faire péter l'atome, enfouir des déchets radioactifs dans le sol, ni vu ni connu.

Franchement on s'est marrés.
Franchement on a bien profité.

Et on aimerait bien continuer, tant il va de soi qu'il est plus rigolo de sauter dans un avion avec des tennis lumineuses que de biner des pommes de terre.
Certes.

Mais nous y sommes.

A la Troisième Révolution.

Qui a ceci de très différent des deux premières (la Révolution néolithique et la Révolution industrielle, pour mémoire) qu'on ne l'a pas choisie.

« On est obligés de la faire, la Troisième Révolution ? » demanderont quelques esprits réticents et chagrins.

Oui.

On n'a pas le choix, elle a déjà commencé, elle ne nous a pas demandé notre avis.
C'est la mère Nature qui l'a décidé, après nous avoir aimablement laissés jouer avec elle depuis des décennies.

La mère Nature, épuisée, souillée, exsangue, nous ferme les robinets.
De pétrole, de gaz, d'uranium, d'air, d'eau.

Son ultimatum est clair et sans pitié :
Sauvez-moi, ou crevez avec moi (à l'exception des fourmis et des araignées qui nous survivront, car très résistantes, et d'ailleurs peu portées sur la danse).

Sauvez-moi, ou crevez avec moi.
Evidemment, dit comme ça, on comprend qu'on n'a pas le choix, on s'exécute illico et, même, si on a le temps, on s'excuse, affolés et honteux.
D'aucuns, un brin rêveurs, tentent d'obtenir un délai, de s'amuser encore avec la croissance.
Peine perdue.

Il y a du boulot, plus que l'humanité n'en eut jamais.

Nettoyer le ciel, laver l'eau, dégraisser la terre, abandonner sa voiture, figer le nucléaire, ramasser les ours blancs, éteindre en partant, veiller à la paix, contenir l'avidité, trouver des fraises à côté de chez soi, ne pas sortir la nuit pour les cueillir toutes, en laisser au voisin, relancer la marine à voile, laisser le charbon là où il est, - attention, ne nous laissons pas tenter, laissons ce charbon tranquille - récupérer le crottin, pisser dans les champs (pour le phosphore, on n'en a plus, on a tout pris dans les mines, on s'est quand même bien marrés).

S'efforcer. Réfléchir, même.

Et, sans vouloir offenser avec un terme tombé en désuétude, être solidaire.
Avec le voisin, avec l'Europe, avec le monde.

Colossal programme que celui de la Troisième Révolution.
Pas d'échappatoire, allons-y.

Encore qu'il faut noter que récupérer du crottin, et tous ceux qui l'ont fait le savent, est une activité foncièrement satisfaisante.

Qui n'empêche en rien de danser le soir venu, ce n'est pas incompatible.

A condition que la paix soit là, à condition que nous contenions le retour de la barbarie -une autre des grandes spécialités de l'homme, sa plus aboutie peut-être.

A ce prix, nous réussirons la Troisième révolution.

A ce prix nous danserons, autrement sans doute, mais nous danserons encore.

Fred Vargas est archéologue et écrivain

La dernière distribution de la saison de La Fermette aura lieu le 7 mars.
A cette occasion, Pascal Thibault, Karine Huguenot et Jean Hollecker nous feront une présentation du présent et de l'avenir annoncé des labels.

L'horaire précis vous sera communiqué d'ici là. Toutes les personnes intéressées sont les bienvenues.

La même intervention sera renouvelée à la ferme de Capucine lorsque la saison de distribution y aura repris.

Les produits d'hygiène et de cosmétique

Les produits n'ont plus simplement à être exempts de contamination microbienne, mais ils doivent faire la preuve qu'ils sont capables de détruire les germes pathogènes qui leur sont ajoutés. De tels produits sont alors de véritables antibiotiques. Ceci veut dire qu'à court terme, non seulement il ne sera plus possible de trouver des produits sans «conservateurs» mais qu'à chaque fois que vous utiliserez un produit d'hygiène conçu pour nettoyer, parfumer ou embellir, c'est un antibiotique que vous mettrez sur votre peau au même titre qu'un médicament pour lutter contre une infection. Paradoxe de produits à qui on refuse d'afficher des vertus thérapeutiques mais desquels on exige des effets médicamenteux avérés.

Un anti-biotique est étymologiquement un anti-vie (en grec, bios=vie.) Il détruit le microorganisme mais cela n'est pas sans répercussion sur la vie de celui qui l'utilise et on imagine facilement les effets à long terme de tels produits. Dans de telles conditions, comment parler de produits cosmétiques bio ?

La plupart des produits certifiés des grandes marques sont déjà conformes à ces nouvelles exigences.

Dans le futur, qu'en sera-t-il des petits fabricants (il en existe encore) soucieux avant tout de préserver la vitalité des produits et de ceux qui les utilisent ??

Pascal

Une bonne adresse de vente par correspondance de cosmétiques (testée par une amateur) :

<http://www.penntybio.com/cosm/natprog.htm>